

Sur les Chemins de l'écrit

initials



«INITIATIVES ET EXPÉRIENCES» - DECEMBRE 2012 - NUMÉRO 44



Calligraphie, Cultures 21, Metz

SOMMAIRE • Editorial *par Edris Abdel Sayed* – page 2 • Questions de prévention et de lutte contre l'illettrisme *par Benoît Hess* – pages 2 et 3 • La langue est notre Maison commune *par Jean-Paul Ollivier* – page 3 • Des collégiens font un « Parcours citoyen » à *Initials* *par Cindie Majorkiewicz et Aylin Güngörür* – page 3 • Des mots en cuisine *par Arlette Moreau* – page 4 • A noter... – page 4 • A lire... – page 4 •

EDITORIAL

Illettrisme : entre réalités et représentations

L'illettrisme est incontestablement un des facteurs de l'exclusion. Il constitue une entrave à l'autonomie et un obstacle à l'intégration dans nos sociétés modernes. Cependant, l'individu en situation d'illettrisme n'est pas d'abord un exclu, il peut être salarié, père ou mère de famille, il peut exprimer un centre d'intérêt, vivre des moments de loisirs, avoir des projets, participer à des activités. Il ne vit pas hors de la société. Hormis le rapport défaillant à la lecture et à l'écriture, il n'est pas différent de celui qui vit la même situation sociale et économique. Il est à rappeler qu'au-delà de la culture des chiffres, une majorité des personnes, identifiée en situation d'illettrisme par la statistique, a un emploi (57 %). Lors d'une rencontre pédagogique, en octobre 1996, Noël Ferrand, formateur à la Maison de la Promotion Sociale (MPS) de Grenoble, disait : « La représentation de l'illettrisme dans

l'inconscient collectif et dans le discours associe l'illettré comme allant de pair avec la grande pauvreté et l'exclusion. Et il ajoute : « Mais mon menuiser dont l'affaire est florissante, qui commande avec savoir-faire et efficacité à vingt salariés et qui délègue à sa secrétaire le soin de s'occuper « des écritures », n'est pas du tout repéré comme illettré, alors que, lorsqu'il lui arrive de laisser une trace écrite, il est évident que l'écart à la norme est très grand et suffirait largement à l'inclure dans cette catégorie ». Noël Ferrand poursuit : « De même cet entrepreneur de nettoyage, présentation impeccable, autorité incontestable sur ses six cents salariés, habile négociateur dans les relations commerciales, qui irait imaginer qu'il ne sait pas écrire son nom ? Et cet artisan parisien connu, etc. La liste peut être longue ».

Dans un forum consacré aux visions de l'illettrisme, Hugues Lenoir du Centre d'éducation permanente, Université de

Paris X, disait : « Nous savons que la plupart des adultes en situation d'illettrisme sont inclus à un groupe social, à une ville, à un travail ou aux groupes des demandeurs d'emploi. L'on pourrait reprendre un autre terme dans la mesure où, malgré cette inclusion, ces adultes sont en difficulté à un certain moment (...). Les personnes sont dedans mais également, parfois, en dehors de la sphère économique pour certaines ou dans d'autres sphères pour d'autres ».

Des entretiens que nous avons conduits avec des apprenants-stagiaires démontrent la diversité des situations d'illettrisme et la singularité des sujets. Ils mettent en évidence la présence des ressources pratiques et symboliques. Le sujet ne se réduit pas à sa situation d'illettrisme et sa vie n'est pas statique. Il ne peut pas non plus n'être défini qu'avec des approches partielles induites par des dispositifs avec des étiquettes sur un fond de malheur social

et de souffrance. Nous pouvons dire avec Claude Grignon et Jean-Claude Passeron (1982) qu' « il s'agit donc de prêter attention à l'activité réflexive et inventive de l'individu même le plus démunis, à ses capacités d'interprétation et d'adaptation sous peine de réduire arbitrairement l'acteur des catégories défavorisées à un rôle de « figurant » inapte à analyser la situation dans laquelle il se trouve, et par suite incapable d'élaborer les schémas pratiques susceptibles de la lui faire mieux supporter, de la modifier, voire d'en tirer parti »*.

* VILLECHAISE-DUPONT Agnès et ZAFFRAN Joël, 2004, Illettrisme : les fausses évidences, Paris, L'Harmattan, pp. 34-35.

Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional
Initiales

Questions de prévention et de lutte contre l'illettrisme !

A l'initiative de Jean-Paul Celet, Préfet de la Haute-Marne, un Forum consacré à la question de l'illettrisme a été organisé jeudi 15 novembre 2012 à Chaumont (Haute-Marne). A cette occasion, Benoît Hess a assuré une intervention portant sur deux axes : l'école et la parentalité ainsi que l'accès à l'emploi des personnes en situation d'illettrisme. En voici quelques extraits.

Ecole et parentalité, quelles représentations ?

Mes interventions dans les structures de formation des Professeurs des écoles de notre région Champagne-Ardenne sur le thème « Illettrisme des parents et suivi scolaire des enfants » m'ont permis de recueillir des matériaux de réflexion. En voici quelques éléments.

On peut constater qu'à l'heure du départ à l'école, des mamans, qui ne peuvent pas lire l'heure, guettent les passages dans la rue pour repérer si d'autres enfants sont sur le chemin de l'école.

Des enfants en grande section de maternelle ou au CP (cours préparatoire) se bloquent dans l'apprentissage de la lecture parce qu'ils ne s'autorisent pas à dépasser le niveau de connaissances de leurs parents.

Il n'est pas exceptionnel que des parents en situation d'illettrisme, et notamment les pères, confient le soin à leurs enfants ainés d'assurer le suivi scolaire de leurs plus jeunes enfants.

La participation des adultes en situation d'illettrisme aux réunions parents-professeurs est rare, bien que les parents aient le désir de pousser leurs enfants au maximum dans leurs études pour leur éviter de connaître une situation identique à la leur, notamment au regard de l'emploi. Par ailleurs, on peut noter le fait que certaines classes rassemblent des enfants d'origines très diverses pour qui l'école est une véritable chance d'apprentissage de la langue. C'est aussi le lieu où ils ont le sentiment d'être considérés comme tout le monde.

Quelles sont les représentations de part et d'autre ?

Du côté des parents, on peut relever plusieurs aspects :

- le désir de ne pas parler de ce sujet à la maison ;
- la volonté de masquer les effets de l'illettrisme dans la vie quotidienne ;

- le fait de contourner les difficultés en construisant des parades comme par exemple ce chef d'entreprise dans le bâtiment qui retient toutes les cotes de mémoire et qui fait réaliser un devis par sa fille en lui « récitant » les renseignements qu'il a retenus ;

- le sentiment de peur éprouvé face à l'école, peur de ne pas être compris dans sa différence.

Du côté de l'enfant

Il porte le poids d'une situation qui n'est pas nommée et avec laquelle il grandit. La souffrance engendrée par l'illettrisme des parents donne le sentiment d'être différent des autres enfants.

Du côté de l'enseignant

Certains sont confrontés aux difficultés de communiquer avec les familles. Le cahier de correspondance est une mise à l'épreuve et le fait qu'il ne soit pas rempli par les parents peut faire naître l'impression que ces derniers se désintéressent du parcours scolaire de leurs enfants.

Comment fédérer des énergies pour dépasser ces blocages ?

Une des clés du succès des enfants dans leur parcours scolaire, c'est le fait que les parents manifestent leur intérêt et leur soutien pour dépasser les difficultés rencontrées. Et ce n'est pas nécessairement en sachant résoudre un problème que les parents vont apporter leur aide mais plutôt dans l'intérêt et la constance qu'ils vont manifester dans le suivi scolaire des enfants.

D'emblée, ce n'est pas un réflexe naturel car les parents en situation d'illettrisme peuvent ne pas se croire capables d'apporter un soutien pertinent. J'avance avec prudence sur ces sujets car les situations éducatives sont souvent délicates et le suivi scolaire peut se situer au cœur des tensions qui existent entre les générations. Les situations d'illettrisme sont susceptibles d'augmenter les difficultés de communication entre parents et enfants. Des dérives existent.

Le soutien scolaire

Il existe de nombreuses initiatives de soutien scolaire développées par le tissu associatif. Les parents doivent inciter les enfants à y participer. Cela évite les crispations liées aux tensions qui existent dans les relations parents/enfants. C'est un lieu tiers qui n'est ni l'institution scolaire, ni la famille.

Aujourd'hui, les collèges proposent gratuitement ce soutien (accompagnement éducatif).

L'intérêt de la médiation

Les rencontres parents/professeurs sont des moments importants auxquels il faut encourager toute famille à participer. Or, c'est difficile de faire le pas. A Saint-Dizier, dans un groupe d'adultes en formation, j'ai eu l'occasion d'accompagner un père pour rencontrer le professeur des écoles de son enfant. Il s'agissait d'aider cet homme à franchir pour la première fois le seuil de l'école où son enfant se rendait chaque jour. L'intérêt est multiple :

- parler sereinement d'une situation délicate ;
- faire baisser les représentations erronées que les uns portent sur les autres ;
- faciliter la bonne compréhension des messages (en particulier pour « traduire » les mots difficiles qui pourraient être utilisés) ;
- donner l'envie de revenir seul pour rencontrer l'enseignant à qui l'on fait confiance.

Cette démarche renforce la connaissance mutuelle et la confiance dans la relation. Enfant, parent, enseignant, tous sont bénéficiaires dans cette démarche à conduire, si possible, en début d'année scolaire.

D'autres initiatives de médiation sont conduites par les Femmes-relais. Issues de communautés d'origine étrangère, elles assurent un service de médiation entre des familles et l'école.

On peut noter également le rôle des centres sociaux qui proposent des « animations famille » rassemblant nécessairement à la fois les parents et les enfants. Cela peut

se traduire, par exemple, par une participation commune au salon du livre à Troyes. Les référents famille dans les centres sociaux sont des acteurs sensibilisés à cette problématique « Ecole et parentalité ».

Du côté de l'école, les collèges en RRS (Réseaux de réussite scolaire) ou réseaux ECLAIR (Ecoles, Collèges et Lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite) organisent parfois des « Maisons des parents » qui peuvent exister au sein du réseau et sur lesquelles sont concentrés des moyens exceptionnels.

Des associations comme le mouvement ATD Quart Monde proposent aux parents de préparer des rencontres avec les professeurs en organisant d'abord des réunions entre « pairs » (parents) pour pouvoir ensuite poser les bonnes questions aux enseignants.

L'accès à l'emploi des personnes en situation d'illettrisme

Il convient de distinguer deux situations par rapport à l'accès à l'emploi :

- l'accès à un premier emploi ;
- le retour à l'emploi après une période de chômage.

Par ailleurs, il faut souligner que les politiques des entreprises face à l'illettrisme peuvent être fort différentes selon le secteur d'activité et la zone géographique d'implantation.

L'accès à un premier emploi

Dans une période de fort emploi, des jeunes en situation d'illettrisme accédaient à un emploi stable grâce à un parent qui les introduisait et qui se portait garant de leur bonne conduite dans l'entreprise. Ce mode de recrutement a pratiquement disparu.

Pour deux raisons :

- les métiers sont impactés par le passage d'une civilisation de la peine à une civilisation de la panne ;
- les entreprises prennent des précautions pour tester les connaissances de base des candidats. Je peux citer pour exemple cette situation rencontrée en octobre 2012 où, pour recruter cinq salariés, un Responsable des ressources humaines fait passer un test à quarante-neuf candidats et cherche explicitement à débusquer les personnes qui sont dans l'incapacité d'écrire.

A contrario, des initiatives intéressantes sont prises par des entreprises ou des structures soucieuses d'intégrer des personnes en difficulté. En voici deux exemples :

1.Une entreprise de la métallurgie (automobile), comptant plusieurs centaines de salariés, a proposé à vingt jeunes provenant d'un ESAT ou d'autres structures d'accueil de rester six mois dans l'entreprise avec le projet de recruter neuf d'entre eux sous CDI. L'intérêt pour l'entreprise était notamment d'élargir le nombre de salariés ayant la RQTH (Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé). Une formation a été mise en place pour conforter les connaissances de base de ces jeunes. L'action a été conduite à son terme.

2.L'entreprise d'insertion « Avenir Jeunes Reims » forme des promotions de jeunes

en situation d'illettrisme pour les amener vers un CAP de menuisier. C'est un travail de resocialisation qui demande une énergie conséquente mais qui connaît un réel succès. Cette structure existe depuis plus de vingt ans.

Les entreprises de notre région comptent parmi leurs effectifs une proportion significative de salariés rencontrant de sérieuses difficultés pour s'adapter aux exigences nouvelles liées aux emplois. Et parmi ces personnes, certains salariés ont la trentaine.

Il y a donc des entreprises qui ne considèrent pas les situations d'illettrisme comme rédhibitoires. Dans certaines branches professionnelles (mécano-soudure, travaux publics, restauration), il est parfois difficile de trouver des candidats. A partir du moment où les personnes veulent travailler, on les accepte comme elles sont et l'entreprise se charge de les former.

Des secteurs, comme la restauration rapide, intègrent tout à fait l'illettrisme des jeunes candidats mais le « turn-over » dans ce secteur est considérable.

Le retour à l'emploi après une période de chômage

L'âge des personnes est un élément important. Le retour à l'emploi est rendu

plus délicat lorsque des salariés ont nourri l'illusion qu'ils allaient terminer leur carrière dans l'entreprise où ils ont déjà réalisé une grande partie de leur trajectoire professionnelle. Il y a une étape importante qui consiste à dépasser une situation d'échec pour recréer du projet qui dynamise les personnes.

Pour des salariés qui ont accompli une partie importante de leur carrière dans une même entreprise, certains ont pu masquer durablement leur illettrisme et gravir certains échelons de la hiérarchie en devenant chefs d'équipe. Ce sont des personnes qui peuvent compenser leur difficulté à écrire par une grande aisance à l'oral et une véritable pertinence dans l'analyse des situations. Mais à partir du moment où l'on change le cadre de référence et l'environnement où ces personnes sont valorisées, elles ont un important travail à réaliser sur elles-mêmes pour entreprendre un parcours de formation incontournable.

A ce sujet, il est essentiel de détecter si les adultes sont touchés par une dyslexie qui a pu obérer leur capacité à apprendre dans leur parcours de formation initiale. C'est parfois une clé de compréhension déterminante pour entamer un parcours de formation efficace. Dans ce contexte, les orthophonistes ont relativement peu l'habitude de travailler avec des adultes dont on détecte tardivement les difficultés.

Sur le plan de la santé, on peut observer que l'effort de compensation réalisé par des travailleurs en situation d'illettrisme se paie sur la seconde partie de leur carrière. L'absence de précaution pour soulever de fortes charges ou pour se protéger des risques liés au bruit affecte les personnes qui doivent interrompre prématurément leur carrière.

En somme, l'intégration de salariés en situation d'illettrisme dans une activité ordinaire est réellement envisageable mais il faut reconnaître que :

- cela suppose bien souvent une situation de précarité préalable assez longue avant d'accéder à une situation plus stable ;
- cela se déroule dans des secteurs d'activité où les salariés risquent d'être relativement peu rémunérés ;
- certains vont connaître une fin de carrière anticipée du fait d'une santé défaillante ;
- les gains de productivité à réaliser par les entreprises pour conserver une réelle compétitivité vont supprimer des emplois qui pouvaient être occupés par des personnes qui n'avaient pas besoin d'utiliser les connaissances de base de manière permanente.

Benoît HESS
Consultant de l'équipe
Interactions et Entreprise
Reims (Champagne-Ardenne)

La langue est notre Maison commune...

Jean-Paul Ollivier, Directeur régional des affaires culturelles de Champagne-Ardenne, a assuré une intervention dans le cadre du colloque franco-belge « Le français langue d'intégration : quels accompagnements ? » qui a eu lieu à Reims le lundi 24 et le mardi 25 septembre 2012 à la médiathèque Jean Falala de Reims. Nous vous en communiquons quelques extraits :

(...) Si les politiques linguistiques et d'intégration linguistique revêtent clairement un caractère interministériel, le Ministère de la culture a aussi dans ses missions, à côté de la lutte contre l'illettrisme, la tâche de coordonner et d'animer les politiques visant à une meilleure maîtrise du français par les migrants. Non pas que l'action culturelle ait forcément vocation à favoriser cette maîtrise du français, encore que le détournement par des pratiques artistiques peut aussi conduire à un tel résultat. De multiples opérations menées par des théâtres, des médiathèques ou des musées, souvent en partenariat avec des associations ou des travailleurs sociaux, en attestent.

Mais plus précisément, c'est le rôle de la Délégation générale à la langue française et

aux langues de France d'orienter les politiques publiques dans ce domaine. Il suffit d'évoquer en particulier l'institution par un décret de 2006 du DILF (diplôme initial de langue française) validant les premiers acquis dans l'apprentissage de la langue française.

Outil de communication par excellence, la langue crée un lien, un lien fort qui unit les hommes de la cité, puisqu'elle fonde le sentiment d'appartenance à une communauté. Elle est la clé de voûte de la cohésion sociale. Elle est en quelque sorte notre maison commune.

Sans se lancer dans de longues considérations étymologiques devant d'éminents linguistes, s'expatrier, c'est perdre ses repères et conduit à apprendre une nouvelle langue, différente de la langue

maternelle elle-même constitutive d'une identité.

Accompagner les immigrants dans leur démarche d'intégration en facilitant leur apprentissage de la langue du pays d'accueil devient, dès lors, une lourde responsabilité. Il s'agit de créer de nouveaux jalons, de baliser de nouveaux itinéraires.

Il est donc important de confronter les expériences menées ici et là, d'évaluer les dispositifs, de comparer les méthodes pédagogiques, de mieux connaître les pratiques outre-Quiévrain, là où la question linguistique prend un caractère tout particulier, bref d'échanger, de débattre.

(...) Une autre image vient à moi, empruntée à Andréi Makine, l'auteur du *Testament français*, parlant, à propos de son apprentissage de la langue française et de son insertion dans un autre monde, d'une

greffe. Comme un arbre qui porte un nouveau fruit, le fruit d'une langue, d'une culture, d'une civilisation. On ne peut d'ailleurs s'empêcher de penser à tous ces écrivains, nés hors de l'hexagone, venus en France et qui ont adopté le français pour écrire le monde, consigner leurs souvenirs ou donner forme à leur imaginaire. Pensons à Samuel Beckett, François Cheng, Hector Bianciotti, Julien Green, Milan Kundera ou encore Eugène Ionesco, Jorge Semprun, Nancy Huston ou Amin Maalouf. Et la liste est loin d'être close. Ils sont la preuve vivante que cette intégration est tout à la fois une aubaine pour nos lettres et un enrichissement de notre société.

Jean-Paul Ollivier
Directeur régional des affaires culturelles
de Champagne-Ardenne

Des collégiens font un « Parcours citoyen » à Initiales

Au début du mois de juillet 2012, l'association Initiales a eu le plaisir de recevoir trois groupes de délégués de classe des collèges Camille Saint-Saëns et Louise Michel de Chaumont (Haute-Marne). Cette visite s'est inscrite dans un « Parcours citoyen » organisé par des enseignants et visant à découvrir certaines structures chaumontaises. Les élèves se sont également rendus à la mairie, à l'Hôtel de police, au tribunal, au Conseil général et à la Direction des Services Départementaux



de l'Éducation nationale. A travers leur questionnaire, préparé en classe, une présentation de l'association et de ses différentes missions a été faite aux trois groupes : accompagnement à la scolarité, accompagnement d'adultes n'étant pas à l'aise avec le français, animation d'un réseau œuvrant dans le domaine de la lutte contre l'illettrisme et la promotion de la diversité, accompagnement des parents dans leur fonction parentale. Ainsi, les élèves ont pu réaliser leur chance d'être

scolarisés, la possibilité d'être accompagnés en cas de difficultés et le plaisir de jouer avec les mots.

L'association Initiales promouvant la citoyenneté est prête, avec les enseignants, à renouveler ces rencontres.

Cindie MAJORKIEWIEZ
Aylin GÜNGÖRÜR
Initiales



4 - Sur les Chemins de l'écrit - « INITIATIVES ET EXPÉRIENCES » - NUMÉRO 44 - DECEMBRE 2012

Des mots en cuisine...

La Maison des solidarités du Sud-Ardenne mène diverses actions visant le même objectif : contribuer à l'insertion des personnes vivant des difficultés, entre autres, sociales. Arlette Moreau nous en communique quelques échos.

L'atelier cuisine au cœur d'une dynamique de prévention et d'insertion

En 2004, la Maison des solidarités du Sud-Ardenne a proposé une action collective en direction de bénéficiaires du Revenu de Solidarité Active (RSA). Cette action est née à partir d'un constat : les usages et les pratiques relatives à l'alimentation des personnes accompagnées sont, dans certaines situations, inadaptées. La consommation de produits sucrés, la non-prise en compte de l'équilibre alimentaire lors de la réalisation des repas, des rapports entre les quantités et les besoins spécifiques des enfants... nous ont conduits à proposer aux familles un travail portant sur l'alimentation et la santé que nous avons intitulé « atelier cuisine ».

Cette initiative est conduite conjointement par les bénévoles du Secours catholique et une éducatrice spécialisée de la Mission Insertion et Développement Social. Elle vise à accompagner des personnes fragilisées dans leurs parcours d'insertion et s'adresse à un public essentiellement féminin avec des enfants, en situation de ruptures sociales. Le groupe comporte six personnes. Il y a des entrées et des sorties permanentes tout au long de l'année. Dès qu'une personne se sent prête à se rendre sur une formation professionnelle, une

autre intègre le groupe. L'atelier cuisine s'inscrit dans le parcours d'insertion des bénéficiaires du RSA.

Les séances s'organisent en deux temps : en premier a lieu l'activité cuisine et dans un deuxième temps un travail sur différents thèmes.

L'atelier cuisine

Il nous permet de travailler simultanément sur plusieurs axes tels que les compétences personnelles et professionnelles de la personne, l'hygiène alimentaire et corporelle ainsi que l'équilibre alimentaire. Les compétences-clés s'inscrivent également dans les activités proposées par la lecture d'une recette, la nécessité de comprendre des consignes écrites et orales, de peser et mesurer les ingrédients, d'utiliser un langage technique, de calculer le prix de revient...

L'insertion et la vie sociale

Ce deuxième temps nous permet de travailler sur des thèmes particuliers. C'est dans cet espace que l'on peut aborder une réflexion sur l'estime de soi, la question de la parentalité, mais aussi des questions pratiques comme l'entretien du linge, du logement...

Les activités proposées dans ce cadre visent également à favoriser la mobilité, la socialisation et l'accès à la culture. Il s'agit de promouvoir une vie active et citoyenne. Les personnes avec qui nous travaillons peuvent être confrontées à des situations d'illettrisme. En ce sens, l'acquisition des

savoirs de base en lien avec la vie quotidienne sont au cœur de l'action.

A titre d'exemple, nous proposons aux bénéficiaires de participer avec Initiales au Festival de l'écrit ainsi qu'à la Semaine de la langue française et de la Francophonie. Les participantes choisissent un thème à partir duquel chacune va se trouver en situation d'écriture. Cela nous conduit à effectuer des recherches sur les définitions et l'orthographe des mots dans le dictionnaire, à échanger sur les difficultés liées à la maîtrise du français et à l'accompagnement des enfants dans leur vie scolaire.

La participation à la manifestation du Festival de l'écrit en octobre est un moment très important. Il est chargé d'émotion, notamment lors de la restitution publique des écrits produits par les participantes. La lecture à haute voix par un conteur ou un comédien ou encore des bibliothécaires, des écrivains produit une véritable valorisation du travail effectué.

Ces moments contribuent à donner envie de s'exprimer, de communiquer, de découvrir, d'apprendre et de comprendre. Ils peuvent inciter des participantes à s'inscrire dans une démarche de formation.

Ces quelques années d'expérience nous confortent dans notre démarche. Nous constatons que de nombreux apports sont dus à l'action aussi bien en termes de socialisation que d'acquisition dans le champ des savoirs fondamentaux. Cette action aide les bénéficiaires à définir un

Sur les Chemins de l'écrit
« Initiatives et expériences »
N°44 – Décembre 2012

Dépôt légal n° 328

Édition
Association Initiales

Présidente d'honneur
Colette Noel

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Rédacteur en Chef
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro
Véronique Briois
Marcel Christophe
Cindie Majorkiewicz

Illustration
Cultures 21, Metz

Conception graphique
Lorène Bruant
Happy Hand création - Reims

Impression
Imprimerie des Moissons - Reims

Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16 – Fax : 03 25 01 28 42
Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :
Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC de Champagne-Ardenne – DRJSCS/l'ACSE – Conseil régional de Champagne-Ardenne.

parcours d'insertion socio-professionnelle et à progresser dans celui-ci.

Arlette Moreau
Conseil Général des Ardennes
Travailleur social
Maisons des Solidarités Sud-Ardennes

A noter...

La Semaine de la langue française et de la Francophonie 2013

Une idée du ministère de la Culture et de la Communication.



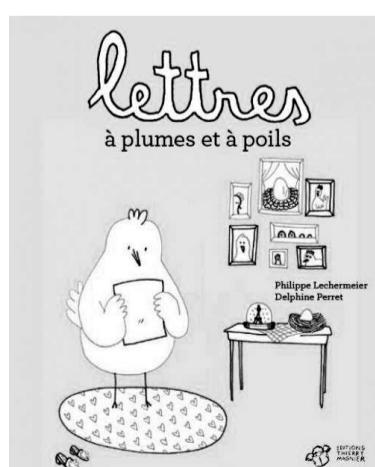
Dis-moi dix mots semés au loin

Atelier
Bouquet
Cachet
Coup de foudre
Equipe
Protéger
Savoir-faire
Unique
Vis-à-vis
Voilà

A vos plumes pour écrire autour de ces dix mots qui nous offrent la possibilité de voyager et d'avancer sur les chemins de la culture. L'aboutissement de cette dynamique régionale fédératrice aura lieu le mardi 19 mars 2013 à la Médiathèque Jean Falala de Reims.

Pour en savoir plus, s'adresser à Initiales.

A lire...



Lettres à plumes et à poils

de Philippe Lechermeier et Delphine Perret

Un escargot envoie des lettres enflammées à une limace top model. Il quittera tout pour elle. Un renard écrit à la mère d'une jolie poule grassouillette. Son but ultime : épouser sa délicieuse fille... Cinq correspondances, cinq histoires trépidantes à mourir de rire. Quand les animaux prennent la plume... ça déménage !

Editions Thierry Magnier, 2011



initiales

"initiales" - Passage de la Cloche d'Or - 16 D rue Georges Clemenceau - 52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16 – Fax : 03 25 01 28 42 – Courriel : initiales2@wanadoo.fr